

REVUE DE PRESSE

 Théâtre
du **PETIT**
St-Martin

**Fred
Blin**

**A-T-ON
TOUJOURS
RAISON?
WHICH WITCH
ARE YOU ?**

DE ET AVEC
FRED BLIN

MISE EN SCÈNE
**RAYMOND
RAYMONDSON**



petitsmartin.com 

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

*Merci
Madame*

Fred Blin

(Par-delà le Blin et le mal)

MEMBRE du formidable trio clownesque Les Chiche Capon, Fred Blin revient sur scène pour un solo d'autant plus désopilant que la perte de toute dignité est ici pleinement assumée. Blin semble d'emblée devoir tout louper. D'abord nippé d'une robe ridicule, perruque brune et casquette, d'une voix discordante, il prévient : « *Il y aura des longueurs... On ne pourra pas se barrer pendant la pièce.* » Qu'il jongle avec des mots ou avec des quilles, qu'il chante ou

qu'il danse, tout piétine et patine. Mais ce décalage entre les intentions et la réalité est hilarant. Quand il revient, visage blafard, bouche et menton souillés de rouge à lèvres, drapé dans une invraisemblable robe de tulle, interpellant le public, on rit encore plus, sans bien savoir pourquoi, mais on rit. Un as du ramage à ne pas rater !

A. A.

● « A-t-on toujours raison ? Which witch are you ? », au Théâtre du Petit Saint Martin à Paris.



RENCONTRE AVEC FRED BLIN : « L'ART DU CLOWN EST INFINI »

Membre du quatuor les Chiche Capon pendant 20 ans, Fred Blin présente son premier seul-en-scène : A-t-on toujours raison ? Which witch are you ? au Théâtre du Petit Saint-Martin. Un spectacle dans lequel le comédien nous promet illusions, surprises et galères. Rencontre avec un artiste qui jongle habilement avec le chaos.

POURQUOI L'ART DU CLOWN VOUS FASCINE ?

Comme tout art, c'est infini. On est toujours face à un nouveau challenge. Le clown rejoint plein de disciplines et tous les apports techniques sont bienvenus. Tu peux inclure tout ce que tu sais faire dans l'écriture. Parce qu'en plus de l'écriture textuelle, tu peux incorporer toutes les fantaisies que tu souhaites : la musique, le chant, apprendre à faire de la corde à sauter, jongler avec des quilles, ...

LE TERME CLOWN EST PARFOIS ASSIMILÉ À UN ASPECT PÉJORATIF ET MÊME HORRIFIQUE...

Le mot « clown » peut induire en erreur. Tout le monde a une idée bien précise sur ce qu'est un clown mais personne n'en n'a jamais vraiment vu en spectacle. On se base seulement sur des images d'Epinal. Et puis, avant d'être une esthétique, le clown est une liberté de création. A l'âge d'or des clowns, ils étaient tous très différents. Ils pouvaient être maquillés ou non, qualifiés de fantaisistes ou de clowns de cirque, etc.

QUEL EST LE POINT DE DÉPART DE CE SEUL-EN-SCÈNE ?

Un accident. Je suis en résidence à Marseille et je travaille quatre jours. Je demande au directeur du théâtre si je peux faire une représentation de résidence mais sans prétention, juste 20 minutes. Le jour de la représentation, je présente ce que j'ai travaillé. Au bout de 20 minutes, je remercie le public et je leur dis : « C'était la représentation de cette résidence ». Je vois que personne ne bouge... Je leur redis : « C'est terminé ». Ils me demandent : « Déjà ? ». Je leur réponds : « Bah oui, c'était une représentation de résidence, j'ai travaillé que quatre jours, je ne suis pas une machine. Et puis, vous n'avez pas payé ? ». Ils me disent : « Bah si, on a payé 5 euros ! ».

J'ai passé mon temps à rechercher cette perte qu'il y avait eu ce jour-là pour construire mon nouveau spectacle

Du coup, j'ai continué en faisant tout ce que je pouvais et que j'avais en réserve jusqu'à bout de force pour les contenter. Après cette représentation, j'ai passé mon temps à rechercher cette perte qu'il y avait eu ce jour-là pour construire mon nouveau spectacle.

DANS VOTRE SPECTACLE, VOUS INCARNEZ UN NOUVEAU PERSONNAGE. COMMENT L'AVEZ-VOUS CRÉÉ ?

Petit à petit. J'avais des intuitions mais ce personnage est né d'accidents au fur et à mesure des représentations. J'ai fait beaucoup d'essais et de rodage. J'avais envie de créer un spectacle trop court et de me laisser tomber dans cette loose totale pour essayer de toucher le vide du doigt. Avec les expériences et les années, j'ai construit mon propre monde et mon propre théâtre. C'est un chemin personnel. Ce spectacle, c'est mon théâtre.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ VOTRE ACCOUTREMENT ?

Pendant les soldes, j'ai acheté cette jupe, le manteau aux puces et la casquette Ferrari, dans une aire d'autoroute. Je l'ai prise parce que je me suis dis que ça lui irait bien, je trouvais que c'était très classe.

COMMENT DÉCRIRIEZ-VOUS LE CLOWN QUE VOUS ÊTES SUR SCÈNE ?

Quelqu'un de normal et d'humain avec toutes les difficultés que cela implique. Il n'est ni dans l'absurde ni déjanté. Il ne parvient pas à se plier aux standards ou à se fondre dans ce monde complexe. Il est très joyeux, mais c'est vrai qu'une heure de ce spectacle, c'est long pour lui...

QUELLE FACETTE DE LA PERSONNALITÉ DU PERSONNAGE AVEZ-VOUS CHOISI DE METTRE EN LUMIÈRE POUR CE SEUL-EN-SCÈNE ?

La facette de la sagacité : comment faire pour rebondir malgré l'échec et durer le plus longtemps possible tout en restant de bonne humeur. Mettre en lumière aussi ce positionnement par rapport à l'échec et à l'incompréhension du monde.

VOUS ARRIVE-T-IL DE DOUTER D'UNE REPRÉSENTATION À L'AUTRE ?

Tout le temps. Même si tu as eu du succès la veille, il faut refaire le spectacle le lendemain. Je feins le chaos mais je suis censé maîtriser ce que je fais. Je me suis donné le luxe de jouer le spectacle en maîtrisant le moins possible, de me tromper et de ne pas prendre de décisions d'écriture trop tôt. Toutes ces choses faisaient partie du processus de création et je suis très content de l'avoir fait. Je voulais me perdre et j'espère que ça m'a ouvert des portes.

Le clown est une liberté de création

VOUS AVEZ JOUÉ VOTRE SPECTACLE EN CATALAN APRÈS L'AVOIR ÉCRIT ET JOUÉ EN FRANÇAIS. COMMENT S'EST PASSÉ CE TRAVAIL DE RÉÉCRITURE ?

Écrire en catalan m'a beaucoup aidé. J'ai pu sortir de ma zone de confort. Parce qu'en français, ma zone de confort, c'est la parole. Mais la parole peut parfois prendre le pas sur le corps et venir briser l'espace réactif ou flouter la situation.

Passer dans une langue qui n'est pas la mienne m'a fait enlever plein de blagues qui s'avéraient complètement inutiles pour le récit. J'ai joué le spectacle 25 fois en catalan. Ces représentations ont fait un bien fou au spectacle. Je le conseille à tout le monde.

VOTRE SPECTACLE S'INTITULE A-T-ON TOUJOURS RAISON ? WHICH WITCH ARE YOU ? POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI CE TITRE ?

Je voulais qu'il y ait le terme sorcière dans le titre. J'ai choisi ce mot par rapport à l'intuition, au fait de se reconnecter avec son ressenti, à soi-même. Je voulais amener l'idée que le ressenti prend une place plus importante que le cérébral. J'aimais aussi le côté non standard de la sorcière en marge du monde.

J'avais envie de créer un spectacle trop court

Quand j'étais petit, j'ai rencontré une rebouteuse. Je faisais de l'asthme et j'habitais à la campagne. On m'a emmené voir cette énergéticienne, la dernière sorcière du coin. Elle m'avait dit : « Il y a deux choses importantes dans la vie. La première : toujours écouter ses premières idées. Et la deuxième : manger du muesli tous les matins ».

AVEZ-VOUS SUIVI CES DEUX CONSEILS ?

J'ai essayé de suivre mes intuitions mais ce n'est pas toujours facile d'écouter ses premières idées. Et puis, il faut parfois se donner du temps pour aller au bout de ce qu'on veut faire et que ces idées réussissent.

Quant au muesli, j'en ai mangé pendant pas mal d'années mais j'ai arrêté.

QUELS SONT VOS PROCHAINS PROJETS ?

On revient bientôt avec les Chiche Capon ! Je serai aussi en tournée avec Gustave Akakpo pour le spectacle Comme la France est belle. Et puis, tout doucement, je commence à réfléchir à un nouveau solo.

Pour assister au spectacle de Fred Blin, rendez-vous sur le site du Théâtre du Petit Saint-Martin.

17 mars 2022
Robert Bonnardot



À T'ON TOUJOURS RAISON ? avec Fred BLIN

Un spectacle de - et avec - Fred BLIN, avec un sous-titre en anglais "Wich Witch are you?".

Je vous laisse le plaisir de la traduction, mais pour moi c'est la démonstration de l'humour de ce comédien atypique qui m'a déjà beaucoup faire rire, notamment avec les "CHICHE CAPON", le nom d'un groupe emprunté à celui d'une bande de copains dans "Les Disparus de Saint-Agil", un film de Christian-Jaque, d'après un roman de Pierre Véry.

Fred BLIN, c'est de l'art clownesque, il a suivi les cours de la classe Clown de Frank Dinot.

Je vous promets une belle soirée en venant le voir au Théâtre du Petit Saint-Martin.

Un humour décalé, mais désopilant !

Mise en Scène: Raymond Raymondson

Jusqu'au 25 avril 2022
(Vérifiez les horaires des représentations sur le site du Théâtre)



Fred Blin : witch witch are you ?

A-T-ON TOUJOURS RAISON ?

Fred Blin, le roi des clowns !

Fred Blin qui a découvert sur le tard les métiers du cirque est l'un des piliers du trio mythique Les Chiche Capon.

Ils donneront ensemble plusieurs spectacles en France et à l'étranger et feront même une très belle collaboration avec le Cirque du Soleil.

Mais aujourd'hui, c'est tout seul, avec sa valise, que Fred Blin s'installe dans la très belle salle du Petit Saint Martin avec A-t-on toujours raison ? Which Witch Are You ?

We are what we are !

A-t-on toujours raison ? Which Witch Are You ? est un spectacle de clown, mais pas seulement. Fred Blin y évoque la différence, avec des longueurs, des illusions, beaucoup de promesse et quelques notions de dressage.

Fred Blin nous avertit dès le début « *Raymond Raymondson, mon metteur en scène n'a pas souhaité rester pour le spectacle* »... et c'est bien dommage car il y a encore beaucoup de boulot !

Avec son accoutrement improbable, ses bas et ses sabots.

Sa longue perruque brune...et son énorme culot, ce travelo burlesque qui fait du rugby et de la danse, nous fait mourir de rire et nous met en transe.

Avec son immense bouche rouge, et sa couche blanche, il chante comme une diva et saute comme une oie blanche, En deux coups de talon et une phrase prononcée

Voici le roi clowns, dans un spectacle complètement déchaîné !

Un spectacle de dingue

« *Il est quelle heure ?* » Complètement décalé et loufoque, ce spectacle qui ne commence jamais et ne cesse de terminer, nous offre un moment merveilleux et sublime avec Fred Blin, le roi des clowns !

Avis Foudart **FFFF**

9 février 2022
Laura Bruneau



FRED BLIN (DES CHICHE CAPON) AU PETIT SAINT-MARTIN AVEC SON SEUL-EN-SCÈNE

Membre de la troupe d'humoristes les Chiche Capon, Fred Blin s'est lancé en solo en parallèle. Il joue son premier seul-en-scène "A-t-on toujours raison ? Which Witch Are You ?" au théâtre du Petit Saint-Martin du 10 mars au 25 avril 2022.

Membre de la troupe de clowns modernes les Chiche Capon, Fred Blin s'est aussi lancé sur scène tout seul il y a quelques années déjà.

Il présente son premier spectacle solo A-t-on toujours raison ? Which Witch Are You ? au théâtre du Petit Saint-Martin, du 10 mars au 25 avril 2022. Un seul en scène déjà précédemment joué aux Béliers Parisiens ainsi qu'aux Béliers d'Avignon.

A-t-on toujours raison ? Which Witch Are You ? est un spectacle sur le cirque, de clown, mais pas seulement. Fred Blin y évoque la différence, avec des illusions et quelques notions de dressage.

Fred Blin incarne Estève dans la série Scènes de Ménage. Mais c'est surtout dans Oranges Sanguines, formidable film barré de Jean-Christophe Meurisse, qu'on a pu découvrir son talent de comédien dans la peau d'un tueur détraqué.

Pour la mise en scène de son premier seul en scène, Fred Blin a fait appel à Raymond Raymondson, artiste qui mêle cirque, théâtre de l'absurde et magie.

Si vous avez apprécié Fred Blin dans les Chiche Capon, c'est le moment de venir le découvrir en solo !

LE CLOWN DRÔLE EN DÉTRESSE

#SPECTACLE ACTUELLEMENT EN TOURNÉE POUR SON SPECTACLE *A-T-ON TOUJOURS RAISON ? WHICH WITCH ARE YOU ?*, FRED BLIN NOUS DÉLIVRE UNE PERFORMANCE REMARQUABLE. ENTRE DÉSARROI ET HUMOUR, L'ARTISTE LE PLUS COMPLET DES CHICHE CAPON NOUS OFFRE UN SPECTACLE VIVANT QUI NOUS ENTRAÎNE DANS UN SENTIMENT DE DÉTRESSE.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE
ET SÉBASTIEN SALPIETRO
PHOTOS : FANCHON BILBILLE

LFC : Comment est né ce spectacle ?

FB : Il est né d'une erreur dans le monde. J'ai fait une première résidence où j'ai travaillé quatre jours, et l'idée c'était de faire une représentation avec un petit public. Mais il y a eu un malentendu parce que le public avait payé pour la voir. Je suis donc resté et j'ai improvisé. À la sortie de cette résidence, je me suis dit que c'était le spectacle que je devais écrire : un long spectacle que j'ai mis quatre ans à préparer. Il arrive à maturité et je suis plus sûr de moi. Comme c'est mon premier solo, ça veut dire que je dois élargir mon spectre d'écriture. Je me suis toujours inscrit dans des formes de création longues, même avec les Chiche Capon. Je commence à comprendre ce que je raconte alors qu'avant je ne voulais pas le discerner, je voulais que l'intellect prenne le relais. Je souhaitais que ce spectacle soit vivant, c'est-à-dire prendre des décisions très vite tout en expliquant ce qui allait se passer. Ce n'est pas mon cerveau, mais mon corps, ma tête, mon ventre qui agissent. Donc, je ne voulais pas boucler cette représentation trop rapidement. C'est un théâtre de mouvement, debout et j'espère qu'il se trouve là où nous l'attendons le moins. C'est un théâtre physique, très peu dans le mot et grâce à ce processus de création, je peux le jouer dans différentes langues.

LFC : Pouvez-vous nous parler de son écriture ?

FB : L'écriture est gestuelle et prend le pas sur le mot. C'est pour cela que le spectacle a mis autant de temps à se préparer. Le verbe prend peu de place et met le corps au premier plan. Les parties invisibles sont les plus longues à élaborer. Le fait de jouer dans une langue différente de la mienne, m'a reconnecté au spectacle et j'ai redécouvert le tout en changeant le mot. D'abord, parce que cela m'a fait sortir de ma zone de confort, mais m'a aussi permis d'écramer le texte. Il y avait encore trop de mots et j'ai pu essentialiser davantage l'écriture dans le geste, la situation. Ce spectacle est une vraie confrontation au public. C'est une remise en question des standards, de ce qu'attend le spectateur de moi : je fais tout pour ne pas lui don-

ner ce pourquoi il est venu. Avec l'écriture, j'exploite le sentiment de détresse, de gêne que ressent le public en voulant venir m'aider. Alors qu'au final, c'est moi qui suis le plus fort, malgré ma perte, parce que je tiens les rênes.

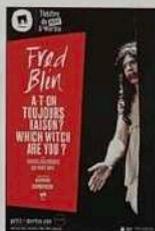
LFC : Est-ce une critique de la performance ?

FB : Je pense oui, mais de toute façon pratiquer une écriture de clown, c'est faire une critique de la performance. Le principe du clown est d'arriver avec ses fragilités et les mettre en avant. Je ne vais pas sur scène pour être à l'aise, mais pour me perdre et aussi perdre le public. Rythmer le frôlement de la perte sans y tomber totalement a été laborieux.

LFC : La taille de la salle, est-elle un facteur important pour votre spectacle ?

FB : Oui, c'est un spectacle qui se fait sur de petites jauges, mais c'est plus difficile pour moi. J'ai fait des chapiteaux avec cinq cents personnes, des salles de vingt personnes ou des théâtres municipaux. Cela peut être même dehors avec ou sans lumière. C'est plus facile d'embarquer une salle pleine, là pour rire, puis s'amuser à la faire voyager, même si c'est agréable avec un petit public. C'est évident que les spectateurs ne verront pas la même chose et n'auront pas le même rendu avec plus ou moins de monde. Pour le public, il y a aussi cette interrogation de l'ordre de la permission de rire d'un homme en pleine perte. Je pousse le curseur jusqu'à ce que les gens se posent cette question. C'est une grande différence avec le stand-up qui aime être dans le confort, ici, j'essaie de me mettre en difficulté et de perdre le contrôle. J'aime bien les rôles extrêmes, être un méchant ou un fou. Le clown est un à la fois un enfant, une vieille personne ou encore un animal. Il y a une grande part d'enfance dans ce personnage, mais je n'aime pas le réduire à ce rôle. ●

FRED BLIN



**A-t-on toujours raison ?
Which witch are you ?**

Fred Blin. Dès le 10 mars au Théâtre
du Petit Saint-Martin

2 décembre 2021

Julien Barret



Fred Blin – Which witch are you ?

Fred Blin, Raymond Raymondson

De et avec Frédéric Blin Mise en scène Raymond Raymondson

Spectacle vu le 1 décembre 2021 à Le Lavoir Moderne Parisien (Paris 18e)

Fred Blin est sans doute l'artiste le plus complet des Chiche Capons, la bande de clowns la plus vivante et moderne qu'il m'ait été donné de voir. Il étudie à l'école Annie Fratellini, puis au Samovar où il rencontre Mathieu Pillard et Patrick de Valette avec qui il forme ce trio burlesque, bientôt rejoint par le musicien-beatboxer Ricardo Lo Guidice.

Pour commencer, une question : comment trouvent-ils ces accoutrements improbables qui leur donnent ce style si décalé et risible, à l'image du combo imper-chaussettes montantes de Patrick de Valette, auteur d'un récent solo ? On est loin de l'attirail nez rouge et chapeau pointu du clown blanc et de l'auguste. Eux se vêtissent de nippes qui semblent ramassées au hasard ou trouvées dans un placard, à la fois désuètes et actuelles, toujours ridicules. Voici cette fois un travesti burlesque, une courtisane de saloon : tête emperruquée, rouge à lèvres étalé, robe de tulle et jarretelles sortant des sabots...

En deux coups de talon et une phrase prononcée de sa voix de fausset, mimiques au millimètre, Fred Blin conquiert le public. Il annonce le programme, se répète, commente, improvise, avant un monologue inaugural en forme de parodie shakespearienne, éloquente et tragique, qui s'enlise. Il cherche sa voix, comme en répétitions, la trouve avec nous (et on pense à la scène du duc de Sicile dans le Oliver St John Gogerty).

De quoi parle Which witch are you ?, sous-titré, de façon tout aussi incompréhensible, A-t-on toujours raison ? On ne sait pas. Le spectacle ne cesse de commencer, puis il donne l'impression de tourner court, et enfin de ne jamais s'achever. Avec, sans cesse, cette interrogation adressée aux spectateurs en forme de leitmotiv angoissé : « Il est quelle heure ? » Mais le temps ne passe pas et il faut assurer plus d'une heure de show, quelle galère !

D'une démarche peu assurée, le comédien passe à une voix exaspérée et sentencieuse, menaçante : un geste, une intonation suffisent à communiquer un sentiment, une humeur, un état. Sans parler d'insulter d'innocentes spectatrices (de même qu'il tabassait un gars du public avec un boudin en caoutchouc dans LA 432).

Agrémenté d'un peu de musique (du « Love me tender » d'Elvis au « Cucurrucucu Paloma » mexicain, en passant par un « Kung fu Fighting » avorté), Which witch are you ? semble vouloir prendre toutes les directions, sans jamais en choisir une. Le corps et l'esprit, la parole et la danse, la jongle et le comique visuel : tout le panel de Fred Blin est là, maîtrisé. En une grosse heure, ce spectacle présenté la première fois en 2018 à Avignon est une magnifique leçon de clown !

30 novembre 2021
La rédaction



FRED BLIN - A-T-ON TOUJOURS RAISON ? WHICH WITCH ARE YOU ? Le Lavoir Moderne Parisien (Paris) décembre 2021

Solo clownesque de et par Fred Blin.

Formé à la discipline clownesque à l'Ecole du Samovar et l'Ecole nationale des arts du cirque Annie Fratellini, Fred Blin est un des hulerbulus de la troupe des Chiche Capon, descendants hexagonaux des so british Monty Python, oeuvrant avec succès, et notamment "Le Cabaret des Chiche Capon" et "LA 432", dans le registre du nouveau cirque et la veine du loufoque et du burlesque.

Il s'en échappe parfois pour vivre en solo sa vie intime de clown avec un personnage d'alter ego fictionnel, "moi dans sa pire version" précise-t-il, tel avec le seul en scène intitulé "A-t-on toujours raison ? Wich witch are you ?" qu'il présente comme "un spectacle sur la différence, avec quelques notions de dressage".

A bon entendeur donc et, comme disait Coluche, c'est l'histoire d'un mec, certes dont les blagues ne font rire que lui et spécialiste du ratage, qui dévoile, dans toute sa candeur de son humanité et sa quête de reconnaissance, au minimum de visibilité, voire sa foi dans l'Humanité, son désarroi lié à un mal-être existentiel dont l'affiche et le titre de l'opus avec une phrase empruntée au "Macbeth" de Shakespeare donnent quelques indices.

Visage grîmé blanc certes comme le clown blanc mais avec le caractère bouffon de l'Auguste bouffon et l'emploi du contre-pitre loser impénitent sans aucune limite ni libre arbitre, Fred Blin délivre une époustouflante performance tragi-comique basée sur la dramaturgie corporelle qui hybride l'exubérance destructrice de Jango Edwards et le vertige lunaire de Rufus.

Elle déclenche le rire, car le rire est le propre de l'homme, manifestation physique face au malheur d'autrui, et que le clown est traditionnellement investi de cette fonction, mais en l'espèce, un rire parfois au bord des larmes à double détente par son impact émotionnel.